



RETOUR SUR LES TEMPS FORTS DE LA CONFÉRENCE DE PANEL AFRICA SCHOLAR ORGANISÉE À DSCHANG LE 18 JUILLET 2023

Le 18 juillet dernier à l'hôtel Mbouho Star Palace de Dschang (Cameroun), s'est tenue une conférence sur l'intégration scientifique en Afrique. Cette conférence organisée par Panel Africa destinée à la communauté scientifique et ouverte au grand public, avait pour raison d'être de rallier les chercheurs à des consensus en rapport avec la vision de Panel Africa Scholar. La conférence a donné lieu à plusieurs communications sur des thématiques variées, au rang desquelles « Trois questions pour préparer l'avenir scientifique de l'Afrique » par Raoul Patrick Nougoum, économiste et Président de Panel Africa Scholar ; « L'intégration scientifique au Cameroun : cas de la Région de l'Ouest » par Miamo Wendji Clovis, Professeur agrégé de sciences économiques et chef de département de la faculté des sciences économiques et de gestion de l'Université de Dschang ; « La Région de l'Ouest : source et objet du savoir scientifique à diffuser » par MBOE Gustave Georges, Psychologue des organisations et maître de conférences à l'Université de Dschang, et enfin « Pour une épistémologie des terroirs : du local au global » par Meli Meli Vivien, Professeur de sociologie à l'Université de Dschang.



TROIS QUESTIONS POUR PRÉPARER L'AVENIR SCIENTIFIQUE DE L'AFRIQUE

Première question : Les chercheurs africains sont-ils en relation avec les circonstances historiques, biologiques, géographiques, géologiques, écologiques, agronomiques, spatiales, énergétiques, physiennes, technologiques, numériques, sanitaires, éducatives, mathématiques, logiques, statistiques, linguistiques, sociales, anthropologiques, psychologiques, psychanalytiques, économiques, juridiques, épistémologiques, ontologiques, téléologiques, esthétiques, culturelles et artistiques dans lesquelles se produisent leurs réalités quotidiennes ?

Nous pensons que l'intégration scientifique africaine consiste à discuter simultanément des questions concernant la science, la technique et la technologie.

Cela exige de débusquer l'illusion de sciences qui se camouflent dans le grossier langage donnant des airs savants, avant d'opérer un recul épistémologique visant la construction des ponts continus entre l'interprétation scientifique et l'élaboration des connaissances dans des contextes réels.

Bachelard, à travers son « expérience première », se veut moins modeste dans l'examen critique de la méthode scientifique. Comme son nom l'indique, « l'obstacle épistémologique » consiste dans une vue claire du caractère illusoire de la perception des sciences. Si l'on s'en rapporte aux témoignages d'experts qui sont le plus portés par leurs recherches à observer le marché du travail en Afrique, la vénération excessive à l'égard du système diplômant confirme cette hypothèse. Nous le comprenons donc, dans une large mesure, le diplôme exprime, non pas les compétences ou les capacités acquises, mais un luxe d'image permettant au diplômé

de s'en émerveiller. Nous croyons alors comprendre telle chose, tel concept, dans une société chargée de problèmes, et qui a l'obligation de ne s'exprimer qu'à travers la pauvreté, les inégalités, la mauvaise gouvernance, les conflits, le chômage, la malnutrition, le manque d'infrastructures, etc. En conséquence de quoi il faut regarder notre perception actuelle des sciences comme une expérience première. Les prénotions de Durkheim renforcent cette vision, à propos, il affirme que les sociologues doivent se débarrasser au départ de toutes recherches : elles constituent des obstacles épistémologiques. La formule populaire de Lévi-Strauss, appelée « le regard éloigné », reflète le pouvoir d'émancipation et la prise de distance critique en science. A ce même sujet, dans « *Le métier de sociologue (1968)* », Bourdieu déclare que « Le fait se conquiert contre l'illusion du savoir immédiat ».

Nous ne donnons pas à la méthode critique des proportions plus grandes qu'elle n'en a réellement ; nous disons simplement que tout ce qui biaise le jugement du chercheur peut s'avérer néfaste pour l'esprit scientifique.

Le développement est un ensemble ; et dans son essence, la science se veut la résultante de forces convergentes tendant à maintenir entre elles les parties de cet ensemble.

En conclusion, nous constatons que la rupture, d'une part, entre les connaissances, les savoirs et les savoir-faire, et d'autre part, le contexte réel des problèmes africains font obstacle au développement du continent.

Définition des termes science, technique et technologie

Pour la commission en charge de l'éthique en science et en technologie du Gouvernement québécois, la science est une entreprise de recherche dont la finalité est l'accumulation des connaissances. Elle cherche à décrire, à expliquer et à prédire les phénomènes tout en identifiant les liens de cause à effet qui les unissent.

La technique se définit comme une activité de fabrication et de transformation des produits nécessaires à la consommation et au bien-être des populations.

Et, si je puis me permettre de la définir ainsi, la technologie est l'étude des pratiques et des procédés pour des applications destinées au renforcement des capacités de production dans tous les domaines. Guy Deniélou, fondateur de l'Université de Technologie de Compiègne propose de définir la technologie comme " le nom que prend la science quand elle a pour objet les produits et les procédés de l'industrie humaine ". Cependant, les définitions que donnent le dictionnaire sont toutes aussi claires : (i) la technologie est l'étude des outils, des machines, des procédés et des méthodes employées dans les diverses branches de l'industrie ; (ii) elle est l'ensemble des outils et des matériels utilisés dans l'artisanat et dans l'industrie ; (iii) elle se définit également comme l'ensemble cohérent de savoirs et de pratiques dans un

certain domaine technique fondé sur des principes scientifiques et enfin (iv) comme la théorie générale des techniques.

Deuxième question : La science, la technique et la technologie sont-elles au service de l'Afrique ?

Les données de la « *World Integrated Trade Solution* » de la Banque mondiale 2022 fournissent un éclairage empirique sur la question. Dans les années 1990, les importations africaines se chiffraient à 200 millions de dollars. Mais elles ont connu en 30 ans une hausse de valeur de 253% pour s'établir à 706 milliards de dollars en 2022. Dans cette même période, malgré la forte évolution des exportations africaines (189,64% de la valeur initiale en trois décennies), leurs parts en volume (environ 3% selon l'OMC) dans le commerce mondial sont demeurées insignifiantes.

Pour ma part, je ne vois qu'une seule explication en mesure de répondre à cette question : les pays africains ne parviennent pas à mobiliser les capacités intellectuelles leur permettant de satisfaire eux-mêmes aux besoins de leurs collectivités.

Troisième question : Pourquoi la science, la technique et la technologie ne sont-elles pas au service de l'Afrique ?

Deux principales raisons : la première est le biais de la représentation du concept de sciences, et la seconde, le manque de réalisme productif.

Le biais de la représentation du concept de sciences

L'adjectif scientifique qui désigne la propriété d'être une science tire son origine du latin *scientia*, qui signifie connaissance (théorique) et savoir. Mais en considérant les attitudes, les expériences, les idées et les opinions d'un large échantillon d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants africains, le biais de la représentation du concept des sciences incarne deux formes du déclin de la conscience. D'abord le fait de percevoir les sciences qu'au travers des paradigmes dominants, ensuite la certitude fondée sur une science dont la prétention à la vérité est davantage dogmatique et limitative à l'égard du comportement intellectuel. L'orientation de tout esprit scientifique qui se propose un sujet d'étude et des dispositions pour l'atteindre cherche à expliquer des phénomènes ou des faits observés, à en déterminer les causes, à prédire l'occurrence d'événements inobservés ou à dévoiler toute conséquence liée aux circonstances hypothétiques non réalisées. Les sciences présentent plusieurs propriétés ou fonctions. Certaines façades de l'univers sont inaccessibles aux ressources du

sens commun, et par ailleurs au pouvoir de détection de nos organes sensoriels. Ainsi on oppose par exemple les mathématiques, la logique aux sciences empiriques, qui pour leur part comprennent les sciences expérimentales à l'instar de la chimie qui se distingue des sciences d'observation comme l'astronomie. Aussi pourrions-nous distinguer les sciences humaines des sciences de la nature ou des sciences de l'ingénieur.

Contrairement à ce qu'on croit, notre culture épistémologique, tout comme nos croyances culturelles en philosophie des sciences manquent de capacités d'innovation. Le défi de la science ne tient pas à sa démarche, mais à la nature de notre esprit scientifique.

On ne peut donc pas attribuer à l'étudiant la responsabilité d'une Afrique à reconstruire avec des connaissances inadaptées, tombant sur les franges d'une terre continentale en déshérence. À la place du « béni-oui-oui » ambiant, nous devons alors envisager nos rapports aux sciences en poussant l'audace un peu plus loin par rapport aux canons habituels. Là réside le sens de « La philosophie du non » bachelardien (1940), qui préinscrit le recours aux généralisations dialectiques avec enveloppement.

Le chercheur n'est jamais plus près du vrai que s'il sait chercher.

Le manque de réalisme productif

Les 47^e et 48^e Forum économique de Davos qui se sont respectivement tenus en 2017 et en 2018 avaient pour invités d'honneur le Président chinois Xi Jinping et le Premier ministre indien Narendra Modi. La montée en puissance de la Chine et de l'Inde dans l'économie internationale justifiait la raison d'être de ces dirigeants à la première marche des rencontres de Davos. Par leurs performances, la Chine et l'Inde ont forcé le respect de tous.

Qu'est-ce que le réalisme productif ?

Comme il apparaît impossible de réaliser autrement que par des capacités endogènes les conditions qu'implique l'émergence économique et sociale, il ne fait aucun doute, dans le cas des économies en développement, que tout système à planification néolibérale, néoclassique ou keynésienne ne peut aboutir qu'à une perte massive de ressources naturelles et financières.

En effet, ce raisonnement m'amène à énoncer, avec une certaine certitude, que le postulat du miracle asiatique doit son existence au réalisme productif.

Le développement d'un pays est l'action de tendre vers des formes variées de réalisme productif.

Portés vers une perfection toujours plus grande, ingénieurs et créateurs se ruent vers le réel pour former des réalités nouvelles sous diverses formes : technique (invention des machines, construction des infrastructures et autres développements d'outils de production), énergétique (invention des énergies fossiles, renouvelables et nucléaires), technologique (notamment l'émergence des moyens de transmissions (TIC) et des systèmes de production intelligents et connectés...).

Je définis le réalisme productif comme des discussions fondées sur le primat de l'interprétation idée-objet par des créateurs et ingénieurs. Il s'agit d'expériences dont les théories de la croissance endogène forment désormais le nœud. Le constat est clair, les révolutions industrielles sont le résultat des processus idées-objets. On fait correspondre des idées à des problèmes, d'après le modèle peer-to-peer (en français pair à pair), pour aboutir à la création d'objets présentés comme des solutions.

Si l'Afrique accédait un jour au réalisme productif, elle créerait alors non seulement les conditions de sa renaissance, mais aussi les conditions de son décollage économique.

Panel Africa Scholar ?

L'élaboration des savoirs et savoir-faire est incontournable au développement de l'Afrique. Fort de sa vision et de son engagement pour l'intégration scientifique africaine, **Panel Africa Scholar** propose à la communauté scientifique internationale et africaine, une revue à comité de lecture, une plateforme de publications, un institut de données pour la réalisation des études et un pôle de laboratoires dédiés à la recherche scientifique multidisciplinaire dans tous les domaines d'intérêt pour l'humanité et le continent.

Le lancement officiel de Panel Africa Scholar est prévu pour janvier 2024.

L'un des défis majeurs à relever porte sur le développement des écoles de pensées sur le principe des cercles de réflexions à l'échelle des pays. Clairement, les contributions publiées sur la plateforme de Panel Africa Scholar et ses réseaux partenaires seront baptisées du nom des localités abritant ses cercles de réflexion. Il pourra s'agir par exemple de l'école de Yaoundé, de l'école de Dschang, de l'école de Dakar, de l'école de Kinshasa, de l'école de Libreville, de l'école de Kigali, de l'école de Bamako, de l'école d'Abidjan...

Le « **Panel Africa Scholar prize** » se veut une récompense de portée internationale décernée aux chercheurs de « Panel Africa Scholar » ayant apporté les meilleures réponses aux problèmes du continent africain et plus globalement à ceux de l'humanité. Les contributions scientifiques originales, les œuvres littéraires exceptionnelles, les découvertes et les innovations dans différents domaines de connaissances seront primées.

Téléchargez l'article complet sur les « Trois questions pour préparer l'avenir scientifique de l'Afrique » à partir de janvier 2024 sur le site de Panel Africa Scholar.

Références

1. J. Baudrillard (1978), *Le Système des objets*, Gallimard, Paris, 1968, rééd.
2. G. Bachelard (1977), *La Formation de l'esprit scientifique*, Vrin, Paris.
3. P. L. Berger (1982), *Sociology reinterpreted*, Penguin Books, Harmondsworth.
4. P. Bourdieu, J.-C. CHAMBOREDON & J.-C. PASSERON (1973), *Le Métier de sociologue*, Mouton, Paris-La Haye-New York.
5. Philippe Aghion, Céline Antonin et Simon Bunel (2020), *Le pouvoir de la destruction créatrice*, Odile Jacob.
6. Paul Romer (1986), *Increasing Returns and Long Run Growth*, *Journal of Political Economy*.
7. Robert E. Lucas (1988), « On the mechanics of economic development », *Journal of Monetary Economics*, vol. 22, n° 1.



L'INTÉGRATION SCIENTIFIQUE AU CAMEROUN : CAS DE LA RÉGION DE L'OUEST

Le conflit ukrainien qui survient après la pandémie de COVID 19 plonge le monde entier dans une forte récession. Ces événements arrivent dans un contexte où le Cameroun se remettait à peine des conséquences de la crise financière de 2008.

Dans le même temps, le pays s'est engagé dans des réformes qui devraient favoriser l'atteinte des ODD et son émergence à l'horizon 2035. Cependant, le succès dans de telles réformes repose sur une recherche universitaire de qualité, dont les résultats sont susceptibles d'être utilisés à des fins de développement.

Située dans la Région de l'Ouest, l'université de Dschang, véritable pépinière de chercheurs et de talents dont les travaux de recherche de très haut vol témoignent de leur engagement pour le développement, est au cœur de la problématique de l'intégration de la recherche scientifique.

Dans cette Région, comme c'est d'ailleurs le cas partout au Cameroun, les résultats de la recherche universitaire sont rarement consultés lors de l'élaboration des décisions de politique publique. Pourtant il est de plus en plus admis que l'atteinte des objectifs de développement dans la Région de l'Ouest en particulier et au Cameroun en général repose sur la production d'une recherche scientifique intégrée (Solomane Koné, Directeur du bureau Afrique Centrale de la BAD).

L'interdisciplinarité occupe une place centrale dans les approches devant impulser toute démarche de recherche au service de l'émergence du Cameroun, par le biais de la recherche-action. Une telle ambition se doit d'être intégrative et fédératrice de connaissances provenant de diverses disciplines.

Conceptualisation de l'intégration scientifique

L'intégration scientifique repose sur des approches interdisciplinaires en faveur de la réalisation des projets (sciences naturelles, sciences humaines, sciences sociales...). L'approche interdisciplinaire consiste à répondre à une question, à résoudre un problème ou à aborder un sujet trop vaste ou complexe ne pouvant être traité par une seule discipline. Elle s'appuie sur les disciplines scientifiques, afin d'intégrer leurs divers outils et connaissances dans la construction d'une vision plus globale des objets d'étude.

Deux formes dominantes d'interdisciplinarité : instrumentale et critique. L'interdisciplinarité instrumentale est axée sur les problèmes. C'est une approche pragmatique qui met l'accent sur la recherche, l'emprunt de disciplines et la résolution de problèmes pratiques en réponse aux demandes externes de la société. Concernant l'interdisciplinarité instrumentale, il s'impose au travers de l'indispensable mission visant à atteindre la plus grande intégration scientifique possible compte tenu des connaissances actualisées disponibles et des disciplines contributrices. L'interdisciplinarité critique transforme la nature de l'académie tout en soulevant des questions épistémologiques et politiques de valeur et de finalité (Klein, 2010).

Quels processus de recherche interdisciplinaire et intégrative ?

Quatre hypothèses facilitent la mise en œuvre de l'interdisciplinarité dans ses formes instrumentales et critiques : (i) la réalité complexe au-delà de l'université rend l'interdisciplinarité nécessaire ; (ii) les disciplines sont à la base de l'interdisciplinarité (iii) les disciplines en elles-mêmes sont insuffisantes pour aborder la complexité de manière globale et (iv) l'interdisciplinarité est capable d'intégrer les connaissances des disciplines pertinentes.

Outils d'intégration scientifique : Théorie du changement

Deux hypothèses majeures : les gouvernements élaborent et mettent en œuvre des politiques et programmes qui impactent positivement la vie des citoyens (objectifs de développement national, ODD...) ; les institutions publiques utilisent les preuves et retours d'information des activités de recherche pour la prise de décisions.

La Stratégie nationale de développement 2020-2030 du Cameroun (SND30 en abrégé) est dotée de quatre piliers : i) Transformation structurelle de l'économie ; ii) Développement du capital humain et du bien-être ; iii) Promotion de l'emploi et insertion économique et iv) Gouvernance, décentralisation et gestion stratégique de l'État. Ces différents piliers se matérialisent avec l'élaboration des stratégies sectorielles globales et locales. L'atteinte de telles performances est impossible sans l'intégration préalable des résultats de la recherche universitaire.

Intégration scientifique : levier de la recherche-action à l'Ouest

Plusieurs leviers d'influence de l'intégration scientifique par la recherche-action à l'Ouest : (i) les populations formulent leurs aspirations et attentes vis-à-vis des décideurs, éléments actif et passif du processus de changement ; (ii) les entreprises formulent des attentes en matière d'innovations, de R&D et produisent les biens et service à partir des facteurs ; (iii) La société civile influence les politiques gouvernementales tout en impulsant le changement ; (iv) le décideur public (États et collectivités territoriales décentralisées), acteur principal de l'action, aspire à la prise de décision publique éclairée par les résultats de la recherche scientifique intégrée ; pour finir (v) l'Université se positionne comme le processus par lequel s'élabore cette action par les produits de la recherche disciplinaire et multidisciplinaire.

La fonction d'intégration scientifique dans l'affinement des stratégies régionales et communales

Les résultats de la recherche intégrée peuvent être utilisés aux fins suivantes : dans le cadre de la réalisation des piliers de la Stratégie nationale de développement du Cameroun ; lors de l'élaboration et de la mise en œuvre du Plan Régional de développement de la Région de l'Ouest ; dans le contexte de la mise en œuvre des Plans communaux de développement de la Région de l'Ouest et à l'occasion de l'élaboration d'une stratégie de développement de la Région de l'Ouest à partir des stratégies village et commune.

La recherche, levier du développement de la Région de l'Ouest

La recherche agit sur les secteurs primaire, secondaire et tertiaire, avec une cohérence et un pragmatisme touchant les principaux leviers de développement tels que les industries minières, l'agriculture, l'agroforesterie, l'élevage, le BTP et immobilier, le commerce, les services (Finance, Banque, Assurance, Bourse, Fonds d'investissement), la culture, le sport, le tourisme, l'environnement et le loisir.

En conclusion, l'intégration scientifique au Cameroun et dans la Région de l'Ouest entraîne comme conséquence logique que s'impliquent mutuellement, le développement des disciplines, l'approche interdisciplinaire, l'intégration scientifique, la recherche-action, l'impulsion des changements dans la société et le développement durable.

Téléchargez l'article complet sur le thème de « L'intégration scientifique au Cameroun : Cas de la Région de l'Ouest » à partir de janvier 2024 sur le site de Panel Africa Scholar.



LA RÉGION DE L'OUEST : SOURCE ET OBJET DU SAVOIR SCIENTIFIQUE À DIFFUSER

Résumé

Alors que l'Ouest du Cameroun, comptant parmi les 10 Régions du pays, a une réputation établie aux plans culturel, socioéconomique, touristique, artistique, politico-administratif, ethnique, géographique, climatique et démographique, force est de constater pour le déplorer la passivité des autorités municipales, des leaders associatifs et les nouveaux responsables des collectivités territoriales décentralisées (CTD) et même régionaux (Président du Conseil Régional de l'Ouest), face à cette campagne de dénigrement sur fond de mise en exergue de l'assomption des contre-valeurs, œuvre de certains esprits mal intentionnés et en mal de repères socioéconomiques. En effet, les médias nationaux tous supports confondus font état de la présence des usines de fabrication de produits alimentaires (boissons diverses) et sanitaires (médicaments) compromettants, destinés à la consommation des usagers. D'autres brillent par des activités dangereuses à l'instar des exhumations des ossements humains dans les tombes, le commerce des drogues locales (chanvre ou cannabis), des crimes rituels. Tous ces comportements vont à l'encontre du « dynamisme dit Bamiléké », si cher à feu Monseigneur Dongmo, de regrettée mémoire, et qui a donné naissance à une panoplie continue d'hommes et de femmes d'affaires originaires de la région de l'Ouest, depuis les indépendances jusqu'à nos jours. Ainsi, le dynamisme économique jadis vanté est tourné en dérision, et aucune autorité locale ne semble s'en offusquer.

Pourtant, pour la psychologie, science qui étudie le comportement (quel qu'il soit, normal, pathologique ou anormal, biologique et social) et les processus mentaux des individus en situation, l'Ouest, en tant qu'entité humaine laisse entrevoir des comportements dont la recherche et la connaissance des déterminants ou des facteurs n'ont pas livré, du moins pour l'instant, leur contenu exhaustif. Il en est ainsi des croyances socioculturelles, des pratiques ritualistes, le système de traitement des informations sur certains aspects de la vie dont la Région de l'Ouest, seule, garde encore tout le mystère. Cette nouvelle donne de recherche en

vue de la quête des savoirs, des savoir-être et des savoir-faire trouve ainsi une source de légitimation avec le sacre de l'achèvement de la logique de décentralisation, politique nationale constitutionnellement validée avec l'entrée en fonction du Conseil Régional depuis le 6 décembre 2020.

Cependant, autant les savoirs à produire viendraient certainement enrichir les connaissances scientifiques nouvelles dans cette Région spécifique du Cameroun, qui est lui-même un pays réputé particulier. Pour autant, l'enjeu de pouvoir trouver des preneurs intéressés par l'offre de diffusion des connaissances scientifiques reste tout aussi grand. En effet, contrairement à la logique hercynienne qui fait croire que les camerounais en particulier, mais plus globalement les Africains sont des nains en matière de production intellectuelle, le plus grand enjeu reste et demeure celui des supports de diffusion des résultats de recherches. À l'ère de la dictature numérique, où les supports de diffusion sur fond de papiers commencent à être considérablement abandonnés, toute initiative susceptible de contribuer à la visibilité des chercheurs tout en faisant de la région de l'Ouest un objet de recherche, reste donc à saluer, à encourager et à saisir. C'est le lieu de prier tous les ancêtres et dieux possibles de faire de Panel Africa Scholar ce messie qui viendrait donner à la recherche scientifique, à partir de la Région de l'Ouest du Cameroun, non seulement tout son sens vif d'observation et d'expérience, mais surtout sa notoriété. Enfin, l'initiative de Panel Africa Scholar se dévoile comme un déclic devant impulser et contribuer à l'intégration scientifique des recherches portant sur la Région de l'Ouest, dans le concert mondial de la science en général.

Mots clés : *Région de l'Ouest, Psychologie, Comportement, Panel Africa Scholar, Intégration scientifique.*

Téléchargez l'article complet sur le thème de « *La Région de l'Ouest : Source et Objet du savoir scientifique à diffuser* » à partir de janvier 2024 sur le site de Panel Africa Scholar.



POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE DES TERROIRS : DU LOCAL AU GLOBAL

Les axes saillants de la communication

Quel est le projet de la science ?

L'universalité est le projet de la science :

- l'universalité ne renonce par ailleurs pas au terroir ;
- le terroir est porteur de sens pour lui-même et pour autrui.

Comment est-ce que le terroir devient-il un objet scientifique porté vers l'universel ?

- Par la contextualisation : reconsidérer les réalités en ce qu'elles sont ;
- Par l'ouverture : refonder l'imprédictibilité des réalités ;
- Par la remobilisation de la pensée et des pratiques : l'acteur agissant ;
- Par l'inclusion : opter pour la transdisciplinarité.

Comment est-ce que la démarche de l'universalisation du terroir procède ?

Par la complexité qui est la raison d'être de cette démarche, à travers :

- les normes ;
- les canons de la science ;
- les réalités ;
- la culture ;
- les représentations ; et
- les pratiques.

Téléchargez l'article complet sur le thème « *Pour une épistémologie des terroirs : du local au global* » à partir de janvier 2024 sur le site de Panel Africa Scholar.